

TRES CHERES CHAIRS.

Narration fortement déconseillée
aux végétariens.

Liste des personnages :

Conrad Tchekonov :

Bagnard évadé, condamné pour meurtre.

Hans Kremer :

Bagnard reconverti dans la restauration.

Curt Missalov :

Bagnard évadé, condamné pour meurtre.

Volodine Pola :

Bagnard évadé, condamné pour meurtre.

Arnold Tasko :

Propriétaire du Palace Tasko :

Andréas Balanescu :

Sélectionneur de belles filles.

Xavier Delluc :

Commissaire Divisionnaire Europol.

Caroline Schaeffer :

Enquêtrice Europol

Commissaire Laszlo :

Police criminelle Croate.

Raphaël Bernardon :

Enquêteur privé

Ludwig Sliter :

Homme à tout faire d'Arnold Tasko.

Andréas Antonescu :

Père de Carla Antonescu (fille disparue).

Table des matières

Cruel châtement (Juin 2003).....	5
Rétrospective.....	13
L'origine de l'histoire.....	14
Préface :.....	34
Gyda (juillet 1995.).....	38
Hans Kremer (avril 1998).....	66
Ancône :.....	78
Sensibilate.....	83
Le Sélectionneur.....	87
Europool (février 2002).....	95
Raphaël Bernardon.....	98
Caroline Schaeffer.....	104
Karl Schaeffer.....	108
Palace Tasko (juin 2002).....	110
Dmitriev Federowski.....	121
Assassinat.....	127
Commissaire Laszlo.....	133
Raphaël et Caroline.....	136
L'enquête de Raphaël Bernardon :.....	142
Enquête de Caroline Schaeffer.....	149
Révélations de Laszlo.....	181

L'origine. (Juillet 2000).....	194
Magdaléna Solis.....	201
Un souper improvisé.....	208
Le Mont Dore (septembre 2003).....	210
Le Bourboule.....	213
Rapport de la police scientifique de Split.....	219
Révélations sordides.....	223
La cavale :.....	225
La fuite de Kremer.....	229
Le Prieuré :.....	233
La rédemption :.....	239
Cannibalisme :.....	248

Cruel châtimeut (Juin 2003).

Quand le Range Rover bleu canard métallisé explosa, il roulait à faible allure sur la rue Quintana Roo, l'axe principal de la ville de Punta Allen, petite ville côtière du Mexique.

Il était tard, minuit passé, une heure ou les honnêtes gens sont couchés ou encore devant leurs postes de télévision pour les insomniaques.

Le conducteur du Range ne faisait sans doute pas partie de cette catégorie.

La petite station balnéaire située sur la côte du golfe du Mexique commençait à être connue, fréquentée par des hommes d'affaires d'origine Américaine, mais aussi des célébrités, des glandeurs, des fêtards de toutes nationalités. Mais jusqu'ici cette population riche et bruyante n'avait jamais posé de problèmes aux autorités locales.

Jamais un attentat comme celui qui venait d'avoir lieu ne s'était produit à Punta Allen. L'évènement avait bien sûr semé l'inquiétude parmi la population. L'agression n'avait fait qu'une seule victime, un Français qui avait pour nom Pierre Blanchard.

L'homme séjournait à Punta Allen depuis plusieurs mois, il menait une existence tranquille, discrète. Il logeait dans une vaste demeure qu'il avait achetée près de la plage.

Il fréquentait les commerces locaux. Son identité était inconnue des services de police, il n'avait pas d'ennemi, c'est ce qu'il avait affirmé aux autorités, dès qu'il avait pu être interrogé, plusieurs semaines plus tard, car les blessures qu'il avait subies avaient été très graves.

Quand on dynamite une voiture avec son conducteur au volant, c'est en général pour en tuer le propriétaire, mais dans le cas présent, l'auteur de cet attentat, semblait avoir raté son coup, car Blanchard avait échappé à la mort. À moins qu'il n'ait pas eu l'intention de le tuer, mais seulement de l'estropier de manière définitive. Dans cette optique, il avait parfaitement réussi son coup.

Pierre Blanchard, n'avait pas péri dans l'explosion, il avait survécu à la déflagration car la charge d'explosif avait été disposée sous le plancher avant, côté conducteur, au niveau des pédales. Elle semblait avoir été soigneusement dosée pour ne pas tuer le conducteur, mais seulement pulvériser la

partie inférieure de ses deux jambes, jusqu'au-dessus du genou.

Seul Blanchard pouvait connaître les véritables raisons de cet attentat, mais s'il avait dévoilé à la police criminelle de Punta Allen, le nom du présumé coupable, il lui aurait fallu qu'il décline sa véritable identité et il n'y tenait pas tellement.

Les spécialistes de la police scientifique Mexicaine chargés de l'enquête avaient relevé, sur les débris du véhicule, les traces d'un explosif peu utilisé au Mexique, il s'agissait d'Octanitrocubane.

Les flics avaient supposé qu'il pût s'agir d'une tentative de meurtre lié au trafic de drogue, mais le cartel, spécialiste de ce genre de règlement de comptes, utilisait en général de la dynamite, plus efficace, car on ne retrouvait en général aucun débris de la voiture et de son conducteur.

Cet explosif était habituellement utilisé par l'armée Américaine. Il permettait une destruction très ciblée, sans souffle et une localisation précise des dégâts, qu'ils soient physiques ou matériels. Les médias antiaméricains, qui ne manquaient pas au

Mexique, accusèrent immédiatement la CIA d'être l'auteur de cet attentat.

La polémique médiatique qui s'ensuivit pendant plusieurs semaines, arrangea l'auteur de l'agression, celui qui avait minutieusement préparé et exécuté cette opération. L'homme était d'origine Grecque et n'avait aucun lien ni avec la CIA, ni avec le Cartel. Il avait commencé à régler une dette personnelle.

Après avoir vécu plusieurs mois d'atroces souffrances dans un service spécialisé de l'hôpital de Mexico, Pierre Blanchard avait retrouvé un peu de santé, mais sans ses deux jambes. Comme l'homme était très riche, il bénéficiait dans ce service, d'une chambre VIP avec tout le confort et les soins que l'argent peu apporter. Des infirmières très dévouées avaient été mises à sa disposition, parmi elles, toutes étaient aux petits soins, espérant encaisser de généreux pourboires, car Dieu merci, Pierre Blanchard n'était pas avare.

Une fois que les médecins l'avaient jugé suffisamment rétabli, il avait été entendu par la police criminelle qui espérait recueillir des éléments pour identifier le ou les auteurs.

Mais Blanchard avait affirmé tout ignorer, il déclara qu'il ne se connaissait pas d'ennemi et n'avait pas pu donner d'indication sur les auteurs de son agression, ce qui était vrai, ceux qui, dans son pays, souhaitaient sa mort étaient si nombreux.

Pendant les six mois qui suivirent son rétablissement, il dut subir plusieurs opérations et de pénibles séances de rééducation. Cela occupait ses journées, il apprenait à se servir de son fauteuil roulant à commande électrique pour aller à la cafétéria ou la nourriture était vraiment dégueulasse.

Compte tenu des amputations qu'il avait subies, il savait déjà qu'il ne marcherait plus sans de coûteuses prothèses.

Les médecins avaient signé son bon de sortie dix mois après l'accident qui lui avait coûté les deux jambes.

Le corps médical avait estimé que Pierre Blanchard pouvait désormais se débrouiller seul, il en avait les moyens financiers.

Quelques jours avant sa libération, un coursier lui livra un colis.

Il fut surpris, il venait de sa vieille servante Conchita qui lui envoyait sans doute quelques friandises. C'est du moins ce que précisait

l'étiquette collée sur le colis, mais quand on envoie par la poste, un paquet à un ami, on peut indiquer dans la case « expéditeur », n'importe quel nom, personne ne contrôle son identité.

Blanchard, fut étonné et ravi, il posa le petit carton sur ses genoux, ému même par l'attention de celle qui avait été sa domestique. Lui qui n'avait jamais fait preuve de beaucoup de compassion et d'égard envers la vieille femme aurait dû se méfier.

Pour ouvrir le petit paquet, il dénoua le ruban noir qui agrémentait le cadeau, il déchira le papier kraft qui entourait le colis, et découvrit une boîte en carton d'aspect très ordinaire. Il fut déçu par la pauvreté de l'emballage, mais il savait que Conchita était très pauvre, il souleva le rabat supérieur et découvrit une carte de visite posée à plat, bien en évidence, elle portait une inscription en lettre majuscule écrite au feutre noir :

« En souvenir de Carla ».

Il n'eut pas le temps de fouiller sa mémoire pour savoir qui était Carla et mettre un visage sur ce prénom. Le colis explosa, un souffle brûlant lui arracha les deux bras à hauteur des coudes et calcina la peau de son visage. La

carte de visite, qui aurait pu contenir des indices sur l'identité de l'expéditeur, peut-être des empreintes, fut réduite à l'état de minuscules confettis qui s'envolèrent dans l'espace confiné de la chambre, se mélangeant à un brouillard rougeâtre dans lequel des brisures d'os, des lambeaux de chair, du sang vaporisé par la chaleur de l'explosion, se déposaient en fines gouttelettes sur les murs et le plafond.

La police criminelle de Mexico, faisant preuve d'une perspicacité peu commune, avait fini par conclure que quelqu'un devait vouloir du mal à ce pauvre monsieur Blanchard, il devait cacher au fond de son âme d'inavouables secrets, mais comme ses lèvres avaient été calcinées, il n'était plus en mesure de s'exprimer d'une voix audible et intelligible.

La direction de l'hôpital décida de prolonger le séjour de Blanchard, on le réintégra au sein des urgences, puis en salle d'opération pour désinfecter et cautériser ses moignons, on le transféra en service de réanimation, le bourrant préalablement de morphine pour ne plus l'entendre hurler et gémir.

Plusieurs mois après, il allait devoir retourner dans le service rééducation. Bref, Pierre Blanchard allait séjourner encore quelques mois à l'hôpital de Mexico.

Il avait pensé pouvoir se créer une nouvelle vie au Mexique, tirer un trait sur un passé peu reluisant. Il avait toujours imaginé qu'avec de l'argent on peut tout faire, on peut tout se permettre, mais sans ses jambes et ses bras son avenir semblait restreint et encombré de lourds nuages noirs, d'autant qu'Interpol connaissait maintenant sa véritable identité, grâce à une lettre anonyme postée par ce quelqu'un qui ne lui voulait certainement pas que du bien.

Rétrospective.

Vous qui avez la conscience chargée, quand des évènements hors du commun vous tombent dessus, qu'ils chamboulent le cours de votre vie, qu'ils bouleversent de fond en comble votre existence, ne soyez pas étonné, ils ne sont que la conséquence de vos mauvaises actions passées.

Alors, vous avez beau tenter de fuir au bout du monde, changer de nom ou d'apparence, vous cacher là où vous pensez que personne ne viendra vous trouver, vous ne pourrez jamais échapper à la trajectoire de votre destinée.

Tout est question de temps.

Vous n'éviterez pas l'accomplissement de votre destin.

Le malheur va vous filer au train, comme une meute de hyènes affamées qui reniflent votre puanteur.

Alors Mektoub va faire de vous un homme traqué qui trimballe un passé de plus en plus chargé, si lourd qu'il finira par vous paralyser.

L'origine de l'histoire.

Dans le courant de l'année 2000, une affaire criminelle, particulièrement horrible avait eu pour théâtre la ville de Split en Croatie.

Les circonstances de ce drame avaient fait la une des revues et alimenté les médias papiers et télévisuels du monde entier pendant des mois.

Les autorités n'avaient jamais révélé au monde le détail des atrocités qui avaient été commises par une poignée d'individus.

Certains faits divers atroces déclenchent, parmi les cerveaux des êtres déséquilibrés, l'inspiration.

Par peur que ces crimes provoquent une contagion, les gouvernements avaient décidé d'appliquer une censure, toutes les faces de cette affaire n'avaient pas été révélées.

Les événements dévoilés avaient fait tellement de bruit dans la presse, qu'ils avaient occulté pendant plusieurs mois les sujets d'actualité qui passionnent et inquiètent les populations. Il s'agit des incertitudes économiques et politiques qui emplissent l'actualité quotidienne. On ne parlait plus des guerres, des conflits et des

autres drames sordides qui transforment pour certains êtres humains, leurs vies sur cette planète, pourtant merveilleuse, en enfer.

Quatre hommes avaient été impliqués dans la disparition et les meurtres d'une douzaine de jeunes femmes d'origine Roumaine, Croate et Grecque. Des belles filles qui ne demandaient qu'à vivre, travailler, aimer.

Lors de l'assaut final, mené par les brigades spécialisées de la police Croate, dans la propriété où s'étaient déroulés les meurtres atroces et autres actes de barbarie que les autorités ne dévoilèrent qu'en partie, un seul des responsables avaient été abattus par la police criminelle Croate.

Trois autres hommes, considérés comme les instigateurs, avaient pu s'enfuir, bénéficiant sans doute de complicité parmi les autorités locales.

Europol et Interpol avaient immédiatement lancé des mandats de recherche internationaux.

Mais les trois survivants étaient restés introuvables. Chacun d'eux, à la tête d'une confortable fortune, avait sans doute trouvé,

quelque part dans le monde, un refuge doré dans des pays pas très regardant sur l'origine de leur argent.

Imaginez notre globe terrestre, deux hommes qui partent du même endroit, dans des directions opposées, malgré la profondeur des abysses de nos océans, malgré les chaînes montagneuses infranchissables, malgré les distances, les religions, les lois qui séparent les pays composant notre monde, un jour leurs chemins vont inmanquablement se croiser, c'est mathématique, tout n'est que question de temps.

C'est sans doute une des raisons qui ont motivé Dieu pour concevoir notre terre ronde.

L'un de ces trois fuyards avait pour nom Arnold Tasko. Se sachant recherché par Interpol il avait eu la précaution de fuir sous une fausse identité.

Dès qu'il avait été informé, par un ami bien placé qu'il avait gâté régulièrement, qu'une commission rogatoire venait d'être signée par un juge Croate et qu'une perquisition devait avoir lieu dans une de ses propriétés sur les hauteurs de Split. L'homme avait compris que la fête était finie, il avait pris le large, quitté sa

somptueuse propriété de Ancône en Italie où il vivait, décidé de fuir dans un pays étranger.

Il avait pris la précaution d'avertir deux de ses complices, pas par charité ou amitié, mais parce qu'ils savaient trop de choses sur ses activités.

Il avait exhumé de son coffre-fort des faux papiers d'identité qu'il gardait soigneusement, prévoyant bien qu'un jour il en ait l'utilité.

Grâce à ce faux passeport, quelques cartes Gold et une valise bourrée de Dollars, il avait pu se glisser dans la peau d'un autre homme, qui s'envolait vers le Mexique pour y faire un long séjour.

Europool et Interpol avaient lancé des mandats de recherche contre Arnold Tasko, mais trop tard, cet individu avait réussi à passer entre les mailles du filet.

Tous ignoraient qu'il était devenu Pierre Blanchard, un riche et oisif touriste Français, qui avait eu la précaution, durant sa carrière professionnelle, de créer à ce nom, une multitude de comptes bancaires off-shore qui allaient lui permettre de vivre grassement et discrètement, jusqu'à la fin de ses jours.

C'est du moins ce qu'il croyait.

Les risques encourus étaient pour lui très limités, une convention d'extradition avait bien été signée entre la France et le Mexique en 1994, mais, en général l'État Mexicain n'acceptait d'extrader que les pâles et pauvres voyous.

Une fois sur place, Pierre Blanchard avait acheté ou loué, pour une poignée de dollars, une résidence dans un village de pêcheurs, Punta Allen, une petite station balnéaire située à quelques kilomètres de la frontière du Honduras et du Guatemala, sur le golfe du Mexique. À partir de ce village, il pouvait, en quelques heures, si les choses se compliquaient, filer et se perdre dans un autre pays voisin aussi peu regardant sur son passé. Son bungalow de deux cents mètres carrés grand confort, n'avait rien à voir avec la propriété qu'il avait abandonné à Ancône en Italie, mais il trouvait, pour l'instant, sa situation suffisante, il devait rester discret, et pensait que dans quelques années son affaire serait oubliée.

Pour quelques pesos il se payait les services d'une vieille dame nommée Conchita qui lui cuisinait, pour le repas du soir, des plats locaux trop épicés qui lui irritaient les

hémorroïdes. Mais Conchita avait une fille très belle qui parfois venait aider sa mère, Tasko, pardon, Blanchard ne désespérait pas un jour prochain de la coucher dans son lit, pour quelques billets.

Il n'avait jamais eu une très haute opinion de la gent féminine, qui d'après lui n'était sur terre que pour divertir les hommes et procréer.

Son bungalow était en bord de mer, sur une des plus belles plages de Punta Allen.

Le bruit des vagues berçait ses jours et ses nuits en ce lieu paradisiaque où il avait prévu de finir ses jours. Une fin qu'il espérait lointaine, car Arnold Tasko, comme Pierre Blanchard n'avait que cinquante ans.

Pour aller jusqu'à la ville la plus proche, il avait acheté, pour une bouchée de pain, un Range Rover bleu canard d'occasion. Chaque jour, il gagnait Punta Allen, pour aller voir des femmes, dans un bordel pas très reluisant et prendre son repas de midi dans le meilleur restaurant de la ville.

Se repaître du spectacle de la misère des autres le rassurait. Cette vision lui apportait sérénité et joie, il considérait que tous ces traîne-savates qui passaient leur temps à

dépenser leur argent à boire de la tequila, fumer du chanvre, ou regardaient des matchs de foot à la télé, ne méritaient vraiment pas de vivre.

Dieu utilise sans doute, pour contrôler les actes des êtres humains, un logiciel d'Intelligence Artificielle, une sorte de *Destin GPT* que vous ne trouverez nulle part dans le commerce, même dans la Silicone Valley.

Grâce aux multiples fichiers collectés depuis plusieurs milliers d'années, *DestinGPT* sait tout sur toute la nature profonde des êtres humains, leurs qualités et leurs défauts.

Les leçons d'Histoire que l'on enseigne aux enfants ne servent à rien, les hommes ne font que reproduire, au fil des siècles, les mêmes erreurs, les mêmes cruautés.

Ils subissent bien sûr les mêmes châtiments pour expier leurs crimes. Dieu, explorant les circonvolutions du cerveau d'Arnold Tasko, piqua un jour une terrible colère en pénétrant dans le cortex préfrontal de ce personnage répugnant, là où siégeait sa mémoire.

Il constata que Pierre Blanchard vivait sous une fausse identité, et qu'il possédait un passé lourdement chargé de crimes, et de mauvaises actions.

Tous ces péchés mortels qu'il avait commis au cours de sa vie, ne semblaient pas le chagriner ou l'accabler outre mesure, il n'affichait apparemment ni remords ni regret.

Pour aggraver son cas, cet individu manquait totalement de compassion et d'empathie envers les pauvres êtres qu'il côtoyait journallement. Depuis qu'il s'était installé à Punta Allen, le sieur Blanchard n'avait jamais assisté à aucune messe, ce qui était, pour Dieu, un facteur d'aggravation, et pire, il ne s'était jamais confessé.

Lui qui faisait partis des nantis de ce monde aurait dû s'acquitter d'une aumône journalière conséquente auprès des pauvres pour tenter de racheter ses fautes.

Dieu fut froissé, offensé même, il décida qu'il méritait une bonne leçon, une punition divine.

Dieu aurait pu être expéditif, il aurait pu le foudroyer, noyer ce mécréant dans l'océan, faire dévorer son corps grassouillet par un requin affamé pendant qu'il prenait son bain le matin dans l'eau limpide de la crique, tentant vainement de pratiquer quelques brasses, ou le faire assassiner par le Cartel de la drogue, pourquoi pas le faire brûler dans son bungalow à cause d'un fâcheux court-circuit.

Mais *DestinGPT* suggéra à Dieu que cela serait trop banal, trop ordinaire, ils décidèrent de concert que cet homme méritait mieux.

Il fallait le punir, lui faire ressentir la brûlure de l'acier rougi pénétrant sa chair, lui qui en avait tant consommé et tellement apprécié le goût.

Dans l'Ancien Testament, il existait une formule, un précepte qui est entré en désuétude dans le courant des dernières décennies « Œil pour Œil, dent pour dent ».

L'application stricte de cette règle oubliée, allait pouvoir apporter à un autre homme qui souffrait dans son cœur et son âme, cet apaisement que procure la vengeance.

Dieu décida de livrer Arnold Tasko vivant à un certain Andreas Antonescu.

Andreas, allait devenir le bras armé du divin, il ignorait bien sûr que son destin était dans les mains du Seigneur, car Dieu est d'un naturel discret.

Andreas était d'origine grecque, il séjournait au Mexique dans le cadre de son travail. Il occupait un poste d'Ingénieur chez Exxon, une célèbre société pétrolière américaine qui avait il y a plusieurs années, pétrolé le golfe du Mexique. Andreas dirigeait l'exploitation de deux plateformes de forage implantées à

quelques kilomètres au large de Punta Allen dans le golfe du Mexique.

Une fois par semaine, il se faisait accompagner au village par un bateau, pour voir les filles, les Mexicaines sont brunes, belles et peu farouches, surtout si on est prêt à leur consacrer quelques poignées de dollars.

Il buvait quelques bouteilles de tequila, un alcool tiré de l'Agave, qui décape l'estomac, mais permet durant un instant, de brouiller ses pensées, masquer les douleurs psychologiques qui ravageaient son cerveau quand il était lucide, effacer ses souvenirs, maîtriser sa colère. Il n'existait pas beaucoup de distractions à Punta Allen.

Andreas avait quitté la Grèce depuis quelques années. Il avait fui après avoir vécu un drame familial, la disparition et la mort de sa fille, cette épreuve avait détruit sa vie et son couple.

Dans son pays d'origine, la Grèce, il avait servi durant vingt ans dans l'armée, comme spécialiste du déminage et des explosifs.

Il avait préféré s'expatrier loin de son pays, pour tenter d'oublier l'inoubliable.

Il est des blessures invisibles qui laissent dans notre âme des plaies qui ne se cicatrissent

jamais, un goût amer que seule la vengeance peut adoucir.

C'est en traînant ses guêtres dans une des rues poussiéreuses de Punta Allen qu'Andreas croisa Pierre Blanchard.

Décidément le monde est plus petit que l'on ne l'imagine, quelqu'un veille et organise les rencontres les plus improbables. Le destin s'acharne à faire se croiser les trajectoires les plus aléatoires pour mettre les choses en ordre, normaliser les situations, régler des comptes.

Pierre Blanchard ne reconnut pas Andreas Antonescu qui passait devant lui, pour la bonne raison qu'il ne le connaissait pas personnellement, il ne s'était jamais rencontré.

Mais Andreas, lui, remarqua le physique de cet homme bedonnant, vêtu d'un chic costume blanc taillé par Mario Picaro de Milan.

Blanchard faisait tourner des glaçons dans son verre en cristal, la bouteille de whisky Laberdolive posée sur sa table, était à peine entamée. Il était assis dans un confortable fauteuil en osier tressé garni de coussins moelleux, à l'ombre d'un grand parasol bleu

ciel, à la terrasse du Prado, le bar-restaurant le plus chic et cher de Punta Allen.

Au Prado, on ne mange pas mieux qu'ailleurs, mais on n'y croise que des gens aisés et propres sur eux et les serveurs savent faire des courbettes pour récupérer un pourboire, c'est hypocrite, mais cela marche.

L'endroit est réservé d'habitude aux Tour-opérateurs, on fait croire aux vieux américains bourrés de fric, que plus on paye cher un repas, meilleur il est.

À la vision de cet homme, Andreas resta médusé, bouche bée plusieurs minutes. Il se demanda s'il n'était pas soudain la victime de ses obsessions, d'une méprise, mais en l'observant attentivement, il trouva que ce type ressemblait trait pour trait à l'homme qui avait été le responsable de la disparition et la mort de sa fille Carla.

Son portrait avait paru à la une de toutes les presses mondiales.

Le type qui était assis à quelques centaines de mètres de lui devait être recherché pour toutes les polices du monde.

Cette vision fit resurgir en lui de terribles souvenirs. Sa fille Carla avait travaillé dans un palace qui appartenait à un homme qui

ressemblait terriblement à ce type. D'après les derniers éléments des enquêtes qu'Andreas suivait sur Internet, l'homme était toujours en fuite, comment s'appelait-il déjà, Andréas fouilla sa mémoire, il avait tellement tenté d'oublier ce drame qu'il ne se souvenait plus de son nom, mais brutalement il avait resurgi douloureusement, l'homme s'appelait Arnold Tasko.

S'il avait eu une arme sur lui, il aurait sans doute abattu le type sans réfléchir, mais Andreas avait un tempérament modéré, il décida de prendre le temps de la réflexion.

Il voulait être certain.

Il sortit son téléphone portable, avec l'intention de photographier l'homme, vérifier s'il n'était pas en présence d'un sosie.

Mais il y renonça, il pensa qu'il serait stupide que l'homme le remarque et en profite pour disparaître. Il s'éloigna de quelques centaines de mètres, trouva un banc sur un cours ombragé. De l'endroit où il se trouvait, il pouvait observer l'homme sans être vu de lui.

Il attendit qu'il bouge pour le filmer discrètement et le suivre.

Quand Andreas reprit le bateau du soir pour regagner la plateforme Exxon où il travaillait,